

CHRONIQUE

Soutenances de thèses à l'Université de Metz

La S.H.AL. a toujours eu le souci de valoriser les recherches que mènent les jeunes historiens de l'Université de Metz. Ils présentent régulièrement le bilan de leurs travaux à l'occasion des « Journées d'Études Mosellanes » et publient des articles toujours appréciés des lecteurs des Cahiers Lorrains. C'est donc deux jeunes historiens du Centre « Histoire et Civilisations », Piero Galloro et Lionel Metzler qui assurent ici le compte rendu de deux récentes soutenances de thèses. La S.H.AL. les remercie vivement.

M. Pierre Brasme a soutenu sa thèse, intitulée « *La population de la Moselle (1815-1914)* », le 15 novembre 1997 à l'Université de Metz devant un jury composé de Michel Hubert, professeur à l'Université de Paris III, Reiner Hudemann professeur à l'Université de la Sarre, Jean-Paul Lehnert, professeur au centre universitaire de Luxembourg, François Roth professeur à l'Université de Nancy II et Alfred Wahl, professeur à l'Université de Metz, sous la direction duquel a été rédigée cette thèse d'histoire nouveau régime.

Après avoir brièvement retracé le cheminement qui l'a amené à écrire sa thèse, l'auteur en expose les résultats en trois points successifs. Il se propose d'abord de présenter l'objet et les limites de son travail puis d'évoquer les problèmes de sources qu'il a rencontrés et les aspects méthodologiques propres à ce type d'étude.

Dans un premier temps, il précise donc l'étendue de son champ de recherche. Afin d'éviter une trop grande dispersion, il a choisi d'organiser son travail autour des aspects dynamiques et structurels de la population dans le cadre des limites de l'actuel département de la Moselle.

Ses investigations l'ont d'abord mené à mettre en évidence les moments forts de l'histoire de la population de l'espace ainsi défini. Le premier d'entre eux se situe autour des années 1830-1840, période pour laquelle la Moselle apparaît comme un monde plein. C'est alors que s'amorce un redéploiement du peuplement qui prend toute son ampleur à partir de 1890, pendant l'annexion à l'Allemagne, suite aux contrecoups de l'industrialisation. Se dégage alors selon l'auteur, à la fois une Moselle dite médiane (comprenant essentiellement les arrondissements de Boulay et Château-Salins) qui décline et une périphérie qui croît, particulièrement autour de Thionville et Forbach.

Les aspects structurels de la population, quant à eux, ont permis de mettre en évidence les différences de comportement existant de part et d'autre de la frontière linguistique. Le malthusianisme nettement plus marqué des populations francophones en est un des traits les plus caractéristiques. Alors que ce comportement se rapproche du modèle français, la force de la fécondité des germanophones tend à ressembler à celle des États allemands. Ce caractère intermédiaire entre la France et l'Allemagne vaut à la démographie mosellane d'être qualifiée de lotharingienne par l'auteur.

Dans un deuxième temps, M. Brasme développe succinctement les problèmes qu'il a rencontrés en travaillant sur les sources. Il évoque entre autres l'abondance du matériel statistique mais aussi les lacunes irréparables causées par la destruction de certains fonds d'archives en septembre 1944, notamment ceux concernant les recensements d'avant 1870 et les listes de migrants allemands durant l'annexion.

Enfin, dans un dernier temps, il expose les méthodes dont il s'est servi pour réaliser son travail. Il s'est tout particulièrement attaché à composer un échantillonnage de 1 000 familles, issues à parité des deux zones linguistiques. Ce long travail de reconstitution une fois terminée, il a alors pu exploiter la base de données ainsi obtenue avec le logiciel CASOAR de la Sorbonne. Par ailleurs, l'auteur s'est aussi appuyé sur des données statistiques relatives aux arrondissements, aux cantons et parfois aux communes, en s'intéressant spécialement aux espaces traversés par la frontière des langues.

Pour terminer son exposé, l'auteur insiste sur les perspectives d'approfondissement de son travail, tant du point de vue mosellan, en ce qui concerne la frontière linguistique, que du point de vue transfrontalier où les caractéristiques des pays d'entre-deux seraient à comparer.

Suite à cet exposé, une discussion s'engage entre M. Brasme et les membres du jury. Ces derniers soulignent d'abord de façon unanime la grande qualité de la thèse. Ils apprécient le soin apporté au style et à la présentation, la qualité de la cartographie et la clarté de l'exposé tout autant que le descriptif détaillé des sources. Le travail de fond ainsi réalisé s'avère être une banque de données précise et fiable. Certains membres du jury regrettent cependant que l'auteur ait parfois analysé trop succinctement quelques-uns de ses résultats. M. Wahl en particulier souligne que les raisons politiques ayant motivé l'émigration de Mosellans durant l'annexion à l'Allemagne ont été surévaluées. Les aspects socio-économiques n'y ont parfois pas été étrangers. M. Brasme confirme lui-même cette analyse en citant l'exemple de certains milieux démunis des secteurs germanophones. M. Lehnert aurait souhaité, quant à lui, que l'auteur approfondisse son travail d'analyse sur les raisons de la plus ou moins grande diffusion du choléra dans les différentes couches ou catégories de la population. Par ailleurs, M. Hudemann aurait voulu que l'amalgame entre professions libérales et protestants à Sarrebourg soit démontrée.

Mais l'essentiel du débat a tourné autour de la question du caractère bifide de la population mosellane. Le jury, tout en émettant un doute sur le qualificatif de « lotharingienne » donné à la population étudiée (la spécificité mosellane résidant précisément dans sa dualité, comme le souligne M. Roth), a apprécié le travail exemplaire qui a été accompli au sujet de la frontière linguistique. La précision des données relevées et la vérification de cette hypothèse de travail à différents niveaux d'analyse ont été particulièrement remarquées. Certains membres du jury, comme M. Lehnert ou M. Hubert, regrettent pourtant l'absence de certains outils statistiques plus élaborés (entre autres écart-type et coefficient de corrélation) ou d'éléments d'analyse démographique comme les cohortes. M. Wahl émet l'hypothèse d'un âge au mariage différent entre les deux zones linguistiques, mais M. Brasme a pu constater qu'il était similaire et que le malthusianisme des populations francophones s'exprimait surtout par un allongement des intervalles intergénéraliques après le deuxième enfant. Certains membres du jury s'interrogent sur la possibilité d'existence et la validité d'autres frontières culturelles comme celle de l'attitude devant la mort ou le poids de la religion.

De manière générale, le jury note que la comparaison des caractères de la population mosellane avec celles des régions environnantes ou plus lointaines auraient permis de confirmer ou de relativiser l'originalité du département et la place qu'il tient dans le paysage démographique européen. Les manques dans les références bibliographiques allemandes participent du même constat.

Au cours de la soutenance, le jury demande aussi à ce que soient détaillés certains aspects de la thèse. M. Brasme précise par exemple que le choix des communes pour son échantillonnage de 1000 familles a été fait de manière empirique et qu'il a retenu pour l'essentiel des familles dont il détenait les dates de début et de fin d'existence. Outre ce point de méthodologie, l'auteur est aussi amené à discuter rapidement de sujets très divers concernant les migrations vers l'Amérique, la taille des ménages, le seuil de surpeuplement des campagnes, la mortalité et la figure de l'ouvrier paysan.

Pour finir, le jury souligne la qualité et l'étendue du travail réalisé. M. Wahl note qu'il s'agit de l'aboutissement d'un véritable projet scientifique. M. Roth parle d'un « travail de maturité » et indique encore la diversité des apports de cette étude.

Après délibération, le jury confère le titre de docteur à M. Brasme et donne à sa thèse la mention très honorable accompagnée des félicitations du jury.

Lionel METZLER

Le 29 novembre 1997 à l'UFR Lettres et Sciences Humaines de Metz, Luc Delmas a présenté sa thèse de doctorat de l'université de Metz, préparée sous la direction d'A. Wahl, intitulée « *Une cité minière et cheminote de Lorraine – Jarny 1886-1936 – Éveil, mutations et brassages d'hommes* ». Le chercheur s'est fixé plusieurs objectifs. Tout d'abord montrer les bouleversements multiples provoqués par les guerres et les crises. Ces altérations modèlent la société jarnysienne et posent le problème de l'identité de sa population au fil des périodes. Ensuite, Luc Delmas s'est attaché à montrer l'évolution de cette cité dans une perspective dynamique. En refusant toute idée de linéarité, il réussit à mettre en évidence les mutations notables qui conduisent le bourg dans une réorientation des réseaux au sein de l'espace lorrain et au-delà. La société jarnysienne est d'abord née des industries diverses qui ont cherché à se développer avant que les chemins de fer et la métallurgie lourde ne s'imposent à la suite d'une période de transition que Luc Delmas estime assez longue.

L'auteur insiste sur la périodisation qu'il a choisi d'adopter. Avant 1914, on assiste au fonçage des premiers puits de mines et à l'implantation des sociétés de chemins de fer tandis que de multiples petites entreprises gravitent autour de cet univers industriel. Ce premier développement attire des courants de main-d'œuvre venus de divers horizons. Cela explique la structure de la cité sur le plan démographique et dans son occupation de l'espace. Dans ce domaine, Luc Delmas parle plutôt de « non-ville » pour expliquer à quel point l'absence de fonctions anciennes et de plan concerté donne à la ville son aspect inachevé. La guerre de 1914-1918, plus qu'une simple parenthèse, constitue un moteur du bouleversement qui agite la cité. Les combats provoquent une rupture pour l'économie de Jarny et inaugurent une phase dramatique pour les populations déracinées renvoyées vers l'arrière. Mais au-delà du temps court, il faut insister sur les blessures profondes causées par ce conflit. L'Armistice qui permet à la France de récupérer la Moselle voisine modifie l'équilibre économique régional en rendant caduque les projets allemands à Droitaumont ou le percement du canal Orne-Seine. Les réseaux de main-d'œuvre sont dispersés et la crise de reconversion d'après guerre touche la cité de plein fouet.

Cette période difficile modèle pourtant l'identité de cette cité. Il a fallu, pour le comprendre, que Luc Delmas s'astreigne à étudier minutieusement les

liens entre le monde de la mine et celui des cheminots à travers des trajectoires sociales comparées où interfèrent d'autres protagonistes venus de l'artisanat ou de l'agriculture. C'est donc une société perméable qui s'offre à l'analyse et qui gravite autour des trois foyers principaux que sont le vieux village, le quartier de la gare et la périphérie ouvrière. La direction municipale constitue une originalité majeure en l'absence de patronat omniprésent et de municipalité ouvrière précoce. De ce fait, l'identité du bourg ne s'est révélée que tardivement à l'extrême fin de la période étudiée. Ce résultat prend donc à contre-pied une bibliographie qui privilégiait jusque là l'idée d'une continuité et d'une omniprésence du mouvement ouvrier. Luc Delmas cherche à démontrer que le caractère tardif de l'identité ouvrière est lié autant aux brassages de populations qu'à l'identification des jarnysiens à la direction républicaine de la ville.

Pour étayer l'ensemble de ces considérations Luc Delmas s'est appuyé sur des références multiples tirées des archives classiques mais également de sources particulières comme les documents fournis par les institutions du Creusot, de Roubaix et du Mans. L'auteur n'a pas hésité à prospecter à Fribourg en Allemagne et au National Archives de Washington en passant par les centres culturels italien ou polonais de l'Île Saint-Louis.

Luc Delmas reconnaît que cette thèse n'est qu'une étape. Il admet qu'il lui faudra désormais consolider ses travaux sur cette période essentielle de l'histoire lorraine en approfondissant ses recherches sur des sujets omis ou trop rapidement admis dans l'historiographie régionale. En particulier il lui reste à suivre certaines pistes qui peuvent se révéler fructueuses comme la place des chemins de fer et de la Compagnie de l'Est dans l'économie régionale avec le rôle de la permanence des cheminots dans la vie locale. Il lui reste également à comprendre l'impact de la première guerre mondiale dans le Pays-Haut et à suivre la question des migrations. Ses nouveaux travaux devront aussi accorder une place à la question de la mémoire ouvrière et à l'élaboration de l'identité régionale.

Le jury composé de J. Dupâquier de l'Institut de France, L. Levan-Lemesle professeur à l'université de Metz, G. Noiriel directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales, F. Roth de l'université de Nancy II et de A. Wahl, professeur à l'université de Metz, accueille favorablement le travail de Luc Delmas. Au-delà d'infimes détails de forme, l'ensemble du jury s'accorde à reconnaître la qualité de la recherche présentée.

Le professeur Wahl souligne avant tout l'ampleur du travail accompli. Le travail d'érudition, la qualité de la rédaction et les apports essentiels font de cette thèse un ouvrage qui pourra servir de référence. En particulier elle permet de renouveler nos connaissances sur l'urbanisme et la vie quotidienne. Elle apporte de nouveaux éléments sur les populations immigrées et donne matière à réflexion sur les problèmes d'intégration. De ce point de vue, le travail de Luc Delmas constitue un bon essai de méthode. Bien qu'on puisse encore améliorer la démonstration de l'ouvrage en évitant l'approche cumulative et éclatée, A. Wahl salue la culture historique du candidat. Il est rejoint par G. Noiriel qui apprécie le rapport à la recherche dans son aspect passionné. G. Noiriel estime que la perspective d'histoire totale d'une commune, telle qu'elle a été abordée par Luc Delmas est un travail considérable. Elle l'est d'autant plus que l'auteur de cette thèse développe des compétences dans beaucoup de domaines et en particulier dans le domaine des sciences sociales

ce qui, note le chercheur, est assez rare chez les historiens pour être souligné. On aurait pu souhaiter davantage d'éléments sur la question de la mobilité sociale en particulier une émulation des autres recherches mais on ne peut qu'être séduit par la portée des débats historiographiques. Cet aspect est repris par François Roth. Pour lui, nous avons affaire à une œuvre de maturité qui a réussi à effectuer la liaison entre les approches démographiques et sociales. Cela ne pouvait se faire sans un travail rigoureux de collecte d'informations et une maîtrise de méthodes et de techniques spécifiques.

Pour F. Roth, l'intérêt de cette thèse porte sur trois points. D'abord l'ouverture de la gare de triage nous permet d'apporter des indices précieux sur les métiers du rail tandis que la mobilité et les modalités de l'intégration sont bien mis en valeur. Enfin Luc Delmas a bien montré l'action de la municipalité qui doit relier les différents pôles de la cité jarnysienne et composer avec les compagnies de chemins de fer et les mines. Cette approche peut servir de modèle pour d'autres chercheurs. Ce point de vue est confirmé par Madame le professeur Levan-Lemesle qui est séduite par la fluidité du style et par la manière qu'a Luc Delmas de décrire les « petites gens ». Il se dégage, de l'ouvrage, l'impression de lire un journal intime. La question qu'il conviendrait pourtant d'approfondir serait celle des modalités d'intégration qui ont fonctionné même si on sait qu'il est difficile de répondre aisément à une telle question. C'est là une des pistes qu'il reste encore à dégager comme l'affirme le professeur Dupâquier. Certes Jarny n'est pas une ville représentative mais Luc Delmas a tracé un chemin que d'autres chercheurs pourront et devront suivre. Cette thèse doit être considérée comme monumentale dans son acception la plus large tant par la quantité d'informations qu'elle apporte que par les capacités qu'elle recèle et par les réponses qu'elle propose à des questions d'ordres divers.

Après délibération le jury décerne à Luc Delmas le titre de docteur avec la mention très honorable et les félicitations unanimes du jury.

Piero-D. GALLORO